

DOVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Cour d'Aizy page 8...
Un peu d'histoire ...à savoir page 1...	Néhourie page 9...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3...	La carrière page 10...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement : Eglise Saint-Martin page 5...	Marais la Sangsurière & l'Adriennerie page 10...
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours et son If page 6...	Cours d'eau, Ponts page 11...
Mont de Doville page 7...	Lavoirs, Fontaines, Etangs page 11...
Vestiges du moulin page 7...	Croix de chemin, Calvaires, Oratoires page 12...
Ancien corps de garde page 7...	Communes limitrophes & plans page 13...
Manoir de la Gauguinerie page 8...	Randonner à Doville page 14...
	Sources page 14...

Identité, Toponymie

Doville appartient à l'arrondissement de Coutances, au Canton de Créances (anciennement canton de La Haye du Puits) et appartenait, jusqu'à fin 2016, à l'intercommunalité de La Haye du Puits.

Désormais, la commune de Doville appartient à la Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche.

Les habitants de Doville se nomment les Dovillais(es).

Doville compte 326 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 11.09 km² soit 29 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes

Dodville (1082), *Sanctus Martinus de Escalleclif* (XII^e), *Hugone de Escaulleclive* (1227), *Dovilla* (vers 1280), *Tholevast* (1323), *Guillaume de Douville* (XIII^e).

Le site de Doville possède la particularité, comme quelques autres lieux de la Manche, d'avoir été connu au Moyen Âge sous deux appellations alternatives et concurrentes : *Doville* et *Escalleclif* (d'origine scandinave).

Selon François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), les formes anciennes font apparaître deux désignations concurrentes, *Dodville* et *Escalleclif* : *Dodville*, origine du nom actuel, *Doville*, et à interpréter la ville, c'est-à-dire le village de *Doto* ou *Dodo*, nom d'homme germanique. *Escalleclif* était formé du nom d'homme scandinave *Skalli* et de l'appellatif *Klif*, hauteur, escarpement : il se perpétue après altération dans le lieu-dit le Mont-Colquin.

René Lepelley (originaire de Quettehou, linguiste et spécialiste de dialectologie) quant à lui, rattache ce nom à la variante *Duddo*, qui devrait normalement générer °*Doudeville* ou °*Dodeville*. L'explication par *Dodo* n'est par ailleurs pas reprise par Marie-Thérèse Morlet (docteur ès lettres, maître de recherches honoraire au CNRS, et linguiste au XX^e siècle), qui ne mentionne pas Doville à l'article *Dodo* de son ouvrage sur les noms de personnes dans les noms de lieux.

Doville est une commune du *Parc Naturel des Marais du Cotentin et du Bessin*. La réserve naturelle nationale des marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie occupe le nord du territoire communal.

Le mont Doville, avec ses tapis de bruyères et ses ruines pittoresques, culmine à 129 mètres au sud-est. Il offre un panorama unique aux 4 points cardinaux...à couper le souffle !

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Le nom primitif de la paroisse était donc *Escalleclif* dans lequel on trouve le nom saxon d'Escale, mêlé à notre histoire du XV^e siècle ; elle a pris son nom moderne de Doville dans le XIII^e siècle, d'Odon, seigneur d'Escalleclif et de Lestre. Du nom Odon, en latin *Odo*, on a fait *Odonis villa*, demeure d'Odon. On sait que ceux qui tenaient des fiefs dans une localité prenaient assez ordinairement le nom de cette localité : « *tout homme noble porte héréditairement le nom de son manoir, et l'on s'habitue même fréquemment à donner aux vilains le nom du*



La mairie



Ecolleville, Escalleclif et Étanclin sur la carte d'État-Major (1825/1866).

lieu qu'ils habitaient ». Le contraire est arrivé à Doville ; c'est le seigneur qui a donné son nom à la paroisse, et l'a substitué à l'ancien.

✓ Doville, dans le XI^e siècle, faisait partie du comté de Mortain ; en l'année 1082, Robert (1038-1103), comte de Mortain, et la comtesse Mathilde (après 1039-1085), sa femme, fondèrent dans leur ville un chapitre, ils leur donnèrent la dîme des veaux, des fromages, des porcs, des abeilles et des pêcheries de Doville, et la dîme de leur moulin... D'ailleurs, on ne s'explique pas comment dans une chartre de 1082 on donne à la paroisse le nom de Doville ; à moins que dans la chartre originale, vidimée en 1330 par Philippe de Valois, roi de France de 1328 à 1350, on n'ait substitué au mot Escalleclif, celui de Doville, nom qu'alors la paroisse portait.

Rappelons que ce Robert, le plus célèbre et le plus puissant des comtes de Mortain, demi-frère de Guillaume le Conquérant (leur mère, Arlette de Falaise fut la concubine du duc de Normandie Robert le Magnifique avant d'épouser, Herluin de Conteville, père de Robert et d'Odon de Bayeux), possédait un domaine considérable, sans doute le plus grand fief du duché. Sa juridiction s'étendait sur une grande partie du département de la Manche et bien au-delà. Les paroisses de Doville, Vauguebec, Neufmesnil, La Haye-du-Puits, Appeville, Bapte, Gorges en dépendaient ...

✓ Plusieurs chartres des ducs de Normandie nous fait connaître que le domaine d'Escalleclif et le patronage de son église avaient été cédés par le suzerain à des seigneurs particuliers ; on trouve ces concessions confirmées par les ducs de Normandie, rois d'Angleterre, qui étaient les seigneurs dominants et tenaient leurs droits de Rollon, seigneur primitif. Ainsi, Réginald (ou Renauld) du Rosel céda ou donna à Odon Le Bouteiller (seigneur de Lestre et d'Escalleclif) les biens, les fiefs ou domaines qu'il avait dans la paroisse d'Escalleclif et son droit de patronage sur l'église. Guillaume du Hommet, comme seigneur suzerain, et Henri II (1133-1189), roi d'Angleterre, confirmèrent cette donation, ce qui peut faire penser que ce bien et ce patronage leur avaient appartenu.

✓ En 1190, Odon, le bouteiller du comte de Mortain, seigneur de Lestre et d'Escalleclif, partant pour la Terre-Sainte, donna l'église de Lestre et le mont d'Escalleclif à l'abbaye de Blanchelande, du consentement de Richard du Hommet (1115-v.1180), baron, seigneur de Remilly et connétable de Normandie, son suzerain. Raoul de Lestre, fils d'Odon, confirma cette donation, ainsi que l'évêque Guillaume de Tournebu (v.1140-1202), en 1192. Clérembaud de Doville, confirmera ensuite à l'abbaye de Blanchelande le droit de patronage que lui avait donné Odon le Bouteiller.

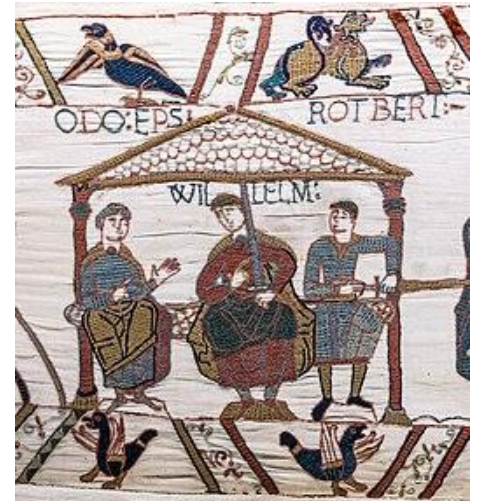
✓ Le domaine de Doville se trouvait dans l'enclave de la vicomté de Saint-Sauveur-Lendelin, et la haute juridiction en appartenait à cette vicomté.

Il fut divisé en deux fiefs principaux : le *fief d'Escalleclif* ou de Doville, et le *fief d'Aisy*. Le premier fut donné et aumôné à l'abbaye de Blanchelande, tandis que le second se composait de 4 fiefs nobles, *la Motte*, *le Rotours*, *les Moutis* ou *les Moutiers*, et *la Cour d'Aisy*. On trouve qu'en l'année 1632 les fiefs, terres et seigneuries des Moutiers étaient affermés 1800 livres...

✓ A propos du fief d'Aisy, notons que Richard des Moutiers en fut le seigneur dans les années 1220... On cite, dans les années 1324, Adam des Moutiers, Jean des Moutiers, d'Aisie ; en 1444, Thomas des Moutiers d'Aesy ; en 1547, Guillaume des Moutiers, fils de Thomas, écuyer, sieur d'Aesy ... de ce fief reste le lieu-dit avec sa ferme-manoir de La Cour d'Aisy.

La réserve naturelle de la Sangsurière et de l'Adriennerie (396 ha) est l'une des dernières tourbières actives de plaine, accueillant 230 espèces botaniques et une centaine d'espèces d'oiseaux et d'insectes.

La tourbe y atteint plus de 10 mètres d'épaisseur. Deux secteurs sont identifiables : une zone centrale dense composée de lande tourbeuse dominée par le bois-sent-bon, la marisque et la molinie, comprenant des dépressions caractérisées par la présence de sphaignes et de drosera ; et une zone périphérique constituée de prairies tourbeuses. La mosaïque des milieux tourbeux est à l'origine de la richesse floristique du site qui se traduit par la présence de 230 espèces botaniques dont des orchidées, comme la Plathanthère à deux feuilles,



Robert de Mortain (à droite) conversant avec le duc Guillaume et son frère Odon (à gauche) après le débarquement à Pevensey.



Abbaye de Blanchelande



la Spiranthe d'été, ou encore des plantes carnivores comme l'Utriculaire et les Rossolis dont les trois espèces, protégées au niveau national, y sont représentées.

✓ En 1944, la bataille pour la Haye-du-Puits, marquera pour les troupes américaines le dernier engagement en Normandie, avant leur retour en Angleterre pour y être réorganisés en vue de l'opération Market Garden.

La ville de la Haye-du-Puits est un carrefour stratégique où convergent quatre routes. Elle est entourée de plusieurs collines plus au moins hautes cela offre pas mal de positions défensives naturelles. Au Nord de la ville se dressent les Monts de Doville et Etenclin, culminant respectivement à 121 et 131 mètres. A l'Est les 122 mètres du Mont Castre dominant la cité, depuis son sommet les Allemands peuvent distinguer le secteur des plages d'Utah, et à l'Ouest, on trouve les 84 mètres des hauteurs de Montgardon. Toutes ces positions vont s'avérer difficiles à prendre et de plus les Allemands vont bénéficier de bons postes d'observations.

Rattachée au VIII US Corps, la 79th US Infantry Division du Major General Ira T. Wyche se rassemble début juillet dans le secteur de Portbail, son objectif : s'emparer de la Haye-du-Puits et ensuite de Lessay. Il pleut le lundi 3 juillet, lorsque les Américains commencent à avancer de part et d'autre de la route de La Haye-du-Puits. À gauche de l'itinéraire, le 314th Infantry Regiment, commandé par le Colonel Warren A. Robinson, est rapidement bloqué par des tirs de mitrailleuses et de mortiers venant du talus de la voie ferrée, parallèle à la route ; l'action d'un homme, le Private William Thurston, qui assaille l'ennemi à coups de fusil et le met en déroute, redonne de l'élan à l'attaque. Quand la nuit tombe, le 3rd Battalion se dirige vers les pentes sud-ouest du mont de Doville. Dans la nuit du 3 au 4 juillet, avec le renfort du bataillon de réserve, le sommet est solidement tenu et nettoyé de toute présence ennemie. La conquête de cette hauteur de 121 mètres donne aux Américains un excellent point d'observation pour la conquête de l'objectif suivant confié au 315th IR : la crête de Montgardon, trois kilomètres au sud-ouest de La Haye-du-Puits, l'un des points forts de la Hauptkampflinie (ligne de défense principale) Mahlmann. A la fin de cette dure journée de combat le 1st Battalion atteint Bolleville...

✓ Issue de la transformation du district de la Haye-du-Puits, la **communauté de communes de La-Haye-du-Puits** est créée le 31 décembre 1999. Elle regroupe 7 communes, s'étirant d'ouest en est, de la commune déléguée de St-Rémy des Landes, commune déléguée de Surville et commune déléguée de Glatigny sur la côte Ouest à la commune déléguée de Coigny à l'extrémité Est, soit la commune nouvelle de la Haye (créée en janvier 2016), Montsenelle, Doville, Neufmesnil, Saint-Nicolas-de-Pierrepont, Saint-Sauveur-de-Pierrepont, et Varenguebec. Regroupant ainsi 6 677 habitants (2014).

✓ Au 1^{er} janvier 2016, deux communes nouvelles se sont créées suite à des regroupements de communes : la commune nouvelle de La Haye (3 958 habitants en 2020) qui regroupe les communes de Baudreville, Bolleville, Glatigny, La Haye du Puits, Mobecq, Montgardon, St-Rémy-des-Landes, St-Symphorien le Valois et Surville, et la commune nouvelle de Montsenelle (1 413 habitants en 2019-2020) regroupant Coigny, Lithaire, Prétot et Saint-Jores.

Ces communes nouvelles offrent, me semble-t-il, des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi. Elles peuvent disposer d'une influence plus importante au sein de ces énormes intercommunalités.

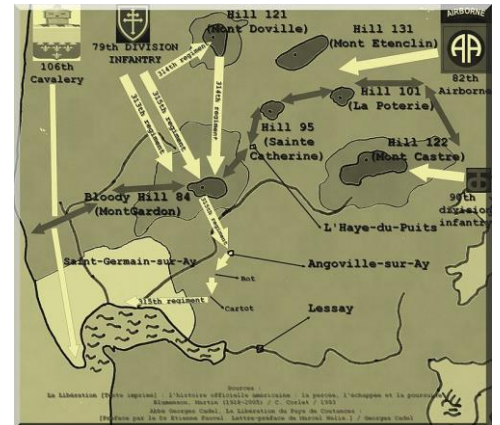
✓ Avec la loi NOTRe du 7 août 2015 qui vise à renforcer les intercommunalités, les Communautés de Communes avaient l'obligation au 1^{er} janvier 2017 de regrouper au moins 15 000 habitants.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, la Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche fédère 31 communes, suite au regroupement, approuvé par les services de l'Etat en octobre 2016, des communautés de communes : La Haye du Puits, Canton de Lessay et Sèves-Taute, regroupant ainsi 21 931 habitants (2020).

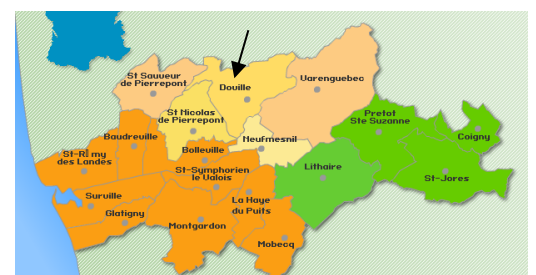
Au sein de cette intercommunalité, présidée par Henri Lemoigne, maire de Créances, Doville représente 1.5% de la population totale.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Eudes (ou Odon) Le Bouteiller** (XII^e) seigneur d'Escalleclif et de Lestre, donna, en 1190, l'église de Doville et celle de Lestre à l'abbaye de Blanchelande avant de partir en Terre Sainte, pour la troisième croisade (1189-1192) appelée par le pape Grégoire VIII suite à la nouvelle prise de Jérusalem par Saladin. Richard de Poitou,



Guerre des Haies



future Richard Cœur-de-Lion prit la croix le premier, suivi par son père, Henri II d'Angleterre et par le roi de France, Philippe Auguste.

- **Pierre-Adrien Toulorge** (1757-1793), né à Muneville-le-Bingard (canton d'Agon-Coutainville), fit ses études au collège de Coutances puis au séminaire voisin, fondé par saint Jean Eudes. Après avoir été précepteur chez de Gerville, historien naturaliste et archéologue, au château de Gerville, dans les années 1760-1783, il est ordonné sous-diacre le 23 septembre 1780, diacre le 8 mai 1781 et prêtre à la Saint-Pierre en 1782. En décembre de cette année-là, il est nommé vicaire séculier à Doville, dont le curé, François Le Canut est un religieux Prémontré de l'abbaye de Blanchelande.

Puis, après avoir suivi sa formation canoniale au noviciat de l'abbaye de Beauport (Côtes-d'Armor), il revient non à Doville, où un confrère l'a remplacé, mais à l'abbaye de Blanchelande jusqu'en 1792. Après le vote de la Constitution civile du clergé (juillet 1790), il poursuit son ministère dans les paroisses des alentours mais il ne devient pas fonctionnaire public.

Se croyant visé par la loi visant à condamner à la déportation les prêtres fonctionnaires n'ayant pas prêté serment, il se réfugie à Jersey. Il revient clandestinement tout d'abord à Portbail et se réfugie chez son cousin curé de Saint-Martin-du-Mesnil (Le Mesnil), puis fuit dans les landes. Mais, il est capturé en septembre 1793. Malgré le manque de preuve de son passage à Jersey, il est inculpé d'émigration et condamné à être guillotiné. Il est guillotiné le 13 octobre 1793, place de la Croûte à Coutances. « Martyre de la vérité » : Conduit au pied de l'échafaud, il dit simplement : « *Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains ! Pardonnez, je vous prie, à mes ennemis.* » (Cf. à la découverte du Mesnil / le vieux presbytère).

Son corps est inhumé au cimetière Saint-Pierre de Coutances. Sa béatification a été célébrée en 2012 dans la cathédrale de Coutances.

- **Victor Auguste Hottinguer** (1798-1872), maire de Doville de 1836 à 1843 et de 1852 à 1869, permit la construction de la nouvelle église sur un terrain lui appartenant. La construction prit beaucoup de retard en raison du choix du lieu jusqu'à ce que le préfet décide de l'emplacement définitif. La construction de l'église ne commença que fin 1839, début 1840.

Son père, Pierre Hottinguer (1759-1839) fut également maire

de Doville de 1800 à 1836, tout comme ses descendants, Pierre Gustave Edmond Hottinguer de 1875 à 1886, et Jean Hottinguer de 1891 à 1898.

Cette famille originaire du lieu-dit « La Hostinguerie » a donné plusieurs branches dont une, celle fondée par Louis de Hottinguer de La Capenterie (contrôleur des Aides et des Tailles, riche propriétaire, anobli en 1596 « pour services », fils d'Étienne Hottinguer, bourgeois de La Haye-du-Puits et de Jacqueline Chaulieu.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 24 noms apparaissent sur le monument aux morts : Arsène **Bellée** (1882-1918), Léon **Beuve** (1895-1915), Pierre **Courbaron** (1884-1914), Jean **Desmottes** (1888-1916), Jean **Duboscq** (1887-1914), Amédée **Gueret** (1893-1917), Jean **Hostingue** (1893-1914), Louis **Hostingue** (1887-1915), Jean **Jeanne** (1894-1914), Aimable **Laurent** (1880-1915), Eugène **Legigan** (1886-1914), Jean **Lemonnier** (1887-1914), Claude **Lesage** (1896-1917), Jules **Lesage** (1888-1914), Marcel **Lesage** (1886-1918), Philippe **Lesage** (1891-1914), Paul **Mancel** (1884-1916), Auguste **Marie** (1892-1918), Médéric **Mauger** (1874-1914), Pierre **Mauger** (1881-1918), Prosper **Ozouf** (1893-1914), Jules **Scelles** (1892-1914), Louis **Scelles** (1883-1915), Auguste **Troudet** (1893-1916).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (6/24) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage.

C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, deux soldats sont tombés au champ d'honneur : Louis **Perier** (?), Paul **Tarin** (1920-1940).

Et, il eut 3 victimes civiles : Albert **Boursier** (1900-1944), victime d'un accident de la circulation, écrasé par un camion de l'armée américaine ; Pierre **Hirard** (1931-1944), mort à Gerville-la Forêt ; Denise **Lemière** (1927-1944), victime des bombardements aériens alliés le 4 juillet 1944 à Sainte-Suzanne.



La Hostinguerie



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme. L'ensemble est entouré d'obus.

- **Marie Lesage** (1898-1943), née à Dовille, fut l'une des nombreuses figures de la Résistance de la Manche. Issue d'une famille d'agriculteurs pauvres de huit enfants elle a peu fréquenté l'école mais elle cherche néanmoins à se cultiver. Tenant un café à Equeurdrevillais, elle devient sympathisante du Parti communiste et des mouvements antifascistes d'avant la guerre.



Elle héberge des républicains espagnols réfugiés ainsi que des antihitlériens allemands. Dès le début de l'occupation, elle est aux côtés de ses amis politiques qui organisent des groupes de résistants équeurdrevillaise, membres du réseau Front National, dont son beau-frère, Pierre Vastel. Dans son établissement, se tiennent des réunions clandestines ; elle offre gîte et couvert aux combattants de passage du Parti communiste et du Front national de la Résistance.

Dénoncée, elle est arrêtée le 18 février 1942 avec d'autres résistants à la suite de la traque policière de la brigade spéciale anticommuniste des renseignements généraux de la préfecture de police de Paris ⁽²⁾, chargée de retrouver la trace d'André Pican, cadre communiste de la région normande en mission à Paris. Emprisonnée à Paris, elle est ensuite déportée à Auschwitz-Birkenau, à bord d'un convoi de 1 557 hommes et 230 femmes qui part de Compiègne-Royallieu (Oise). Elle y décède quelques jours après son arrivée.

Son nom est mentionné sur le monument aux morts d'Equeurdreville et commémoratif 1939-1945 à Saint-Lô.

⁽²⁾ *Le régime de Vichy avait choisi la voie de la « collaboration » avec l'Etat allemand nazi dirigé par Adolf Hitler, et notamment la collaboration policière avec la Gestapo. Avec l'entrée en guerre de l'Union Soviétique, la résistance communiste entre en action en organisant des attentats contre les occupants allemands et diverses actions. A la demande des nazis, la police française est chargée de la répression, d'arrêter les résistants communistes qui sont ensuite utilisés par les nazis dans leur politique de répression en fusillant des otages « Judéo-bolcheviks » ...*

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Martin (XIX^e)**

L'église située sur le mont était en très mauvais état et, placée à l'extrémité Ouest de la commune, elle était difficile d'accès, en particulier l'hiver. Il fallait beaucoup de mérite pour aller à la messe !

Pour la construction de la nouvelle église, le plus difficile fut de s'entendre sur le choix de l'emplacement du terrain. Finalement, c'est le terrain du maire, Auguste Hostingue, qui est finalement retenu par décision du préfet, à l'endroit d'une ancienne grange à dîmes.

Mais, la commune ne pouvait pas entreprendre une telle construction avec ses propres deniers ; en 1836, la commune avait un budget de 2400 F alors que la construction de l'église était estimée à 28 000 F.

Heureusement, le jugement du tribunal condamnant la commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte, avec laquelle elle était en procès à propos des droits des marais, à payer une somme d'environ 28 000 F de dommages à la commune de Dовille, tomba à point nommé.



Après quelques retards, la construction de l'église a pu enfin démarrer, fin 1839, début 1840.

Au cours de la construction, en mai 1841, on jugea que la nef serait trop courte pour que « toutes les femmes de la paroisse, plus nombreuses que les hommes, puissent s'y tenir ». On décida alors de rallonger la nef de 3m50. Mais les travaux de construction de la tour étant déjà commencés, il fallut donc démolir ce qui était déjà fait... heureusement d'ailleurs, les fondations sur lesquelles la construction avait commencé n'étaient pas « solides » ! C'est aussi la première fois que l'on parle de la pierre de Dовille qui servit à l'édification de l'église.

La construction de l'église s'achève en 1843. En 1844, le solde des travaux qui s'élevait à 35 172 F est versé par la commune, ce qui permit le lancement de la construction du mur du cimetière.

L'église a la forme d'une croix, constituée d'une nef assez longue et large, de deux chapelles peu profondes et du chœur. La sacristie est placée en prolongement du chevet. La tour carrée, massive, placée au-dessus du portail d'entrée, se termine par un toit à quatre pentes presque plates qui renforce encore l'aspect massif de

l'édifice. Le portail plein cintre est surmonté d'un fronton triangulaire saillant, comme toutes les ouvertures de l'église.

L'église de Doville n'est pas orientée comme les églises traditionnelles, portail d'entrée à l'ouest et chevet à l'est, mais elle est orientée NO-SE, le portail tourné vers le Mont Etenclin au SE.

Des travaux de restauration ont été réalisés en 2011-2012 : La couverture a été refaite à neuf. Un habillage en plomb de l'entablement et de la corniche a été réalisé. Les parements de maçonneries ont été également restaurés en pierre de Doville. Certaines pierres ont été retaillées et ont été replacées sur la corniche et dans les ébrasements. Les abat-sons ont été refaits à neuf. Et enfin, un paratonnerre a été posé avec un nouveau coq au sommet du clocher.

• **Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours (XVIII^e)**

Elle fut construite au XVII^e, sur le versant sud du mont de Doville, à l'emplacement du chœur de l'ancienne église paroissiale du XII^e siècle, l'église saint Martin, détruite vers 1750.

On peut aisément retrouver l'emplacement de l'ancienne église grâce aux ruines de murs qui subsistent. Lors de la construction de la chapelle, on a muré l'ouverture qui séparait le chœur de l'église ancienne de la nef : on distingue encore l'arc plein cintre qui séparait chœur et nef, au niveau de la chapelle. Les deux murs de la nef se trouvaient donc en prolongement vers l'ouest. Dans le mur Nord, on peut apercevoir des pierres placées en « arête de poisson » ainsi que des fragments de sarcophages.

Dans le mur sud, une arcade cintrée séparait la chapelle sud de la nef.

L'entrée principale ne se trouvait pas à l'extrémité de la nef, à l'ouest, mais on accédait à l'église par un petit porche latéral appelé Narthex (sorte d'avant nef ou vestibule) dont on distingue l'emplacement dans le mur sud.

Au XIX^e siècle, quelques églises rurales anciennes n'avaient pas d'entrée traditionnelle à l'ouest mais souvent dans le mur d'un des côtés de la nef, plutôt au sud.

Une tour carrée s'élève au nord de la chapelle. Sa base était occupée par une petite chapelle à partir de laquelle on pouvait voir le chœur par une ouverture oblique pratiquée dans le mur. (ex. église Taillepied)

L'ancienne église était placée sous le vocable de Saint Martin et dépendait de l'archidiaconé du Baupinois et du doyenné de Saint Sauveur le Vicomte.

L'abbaye de Blanchelande en avait le patronage. Eudes ou Odon le Bouteiller (XII^e), seigneur d'Escalclif et de Lestre lui avait donné cette église et celle d'Englequesville-Lestre afin que les religieux, par leurs prières puissent attirer les bénédictins du ciel sur le pèlerinage qu'il entreprenait en Terre Sainte. En revenant, il fit construire le chœur de l'église sur le modèle du Saint Sépulcre dont il avait rapporté un plan...

On remarque encore dans le cimetière une croix très ancienne et qui est comme rongée par le temps. Le Christ qu'elle porte est couronné et nimbé. Y demeurèrent encore quelques pierres tombales sur lesquelles des inscriptions apparaissent, par exemple : *ici repose le corps de noble homme François René Mouton de néhou...* ou bien encore *ici repose le corps de feu Baptiste Le Févre curé de la paroisse...*

Le mobilier et spécialement l'autel en bois peint du XVIII^e et les statues ne sont plus dans la chapelle mais il reste un splendide bas-relief et des épitaphes intéressantes.



Les habitants ont abandonné ce lieu de culte au XIX^e siècle lorsque l'église Saint-Martin nouvellement bâtie dans le bourg fut confirmée (en 1843). Elle est ainsi devenue une chapelle dédiée à la Vierge sous le vocable de Notre Dame du Bon Secours. D'ailleurs, chaque année, quelques centaines de pèlerins assistent à la célébration de l'eucharistie par l'évêque de Coutances.

- **Mont de Doville**

Le Mont Doville est une montagne du Massif armoricain. Il fait partie d'un ensemble de petites montagnes encerclant la ville de La Haye-du-Puits et surnommé « clos du Cotentin ». Son appellation serait parfois controversée. En effet des habitants du secteur lui donnent le nom de *Mont Colquin*.

On évoque souvent le Mont de Doville sous le nom de « *colline inspirée* » ; peut-être à cause de sa chapelle et des légendes qui y ont attachés ou pour rétablir une sorte d'équilibre avec le Mont Etenclin, le mont des sorciers ?

Le mont de Doville ou Mont Colquin s'étend en partie sur la commune de Saint-Nicolas-de-Pierrepont. Son aspect arrondi et presque nu, par rapport à Etenclin, de la même hauteur (130 m), sombre et boisé, contribue à sa notoriété.

Sa végétation est caractéristique : ajoncs très serrés, le "Bouais Jan", servant autrefois pour la nourriture des animaux. La bruyère, dont il existe au moins trois variétés, pousse au bord des chemins ou sur des zones non plantées.

Clos sur son pourtour, le mont était donc pâturé par quantité de brebis et moutons qui ne recevaient qu'après la tonte et sur l'épaule gauche, l'étampe ou « marque » commune (au fer rouge). Leurs laines alimentaient les rouets et métiers des fileuses et tisserands. Les ovins faisaient la réputation des marchés et foires alentour, notamment des deux foires St-Michel de Varenguebec.

L'ascension du Mont de Doville est assez pénible malgré sa forme arrondie, mais la beauté de son panorama récompense largement l'effort fourni. Le sommet a été aménagé par le Parc naturel régional des marais, du Cotentin et du Bessin (point de vue, panneaux parking, pique-nique). Une fois au sommet, on peut distinguer : à l'ouest, la mer avec le cap de Carteret et l'île de Jersey par temps clair, au sud, vers la chapelle, la ville de la Haye-du-Puits, vers l'est, la masse sombre du Mont Etenclin et au nord-est, l'immense étendue des marais : l'Adriennerie, la Sangsurière et ensuite les bois de Saint Sauveur et de Taillepied.

Lors de la guerre 39-45, les Allemands y avaient installé un poste d'observation d'où ils pouvaient observer très loin tout mouvement suspect.

Un dépôt de munitions fut installé à la carrière, le mont lui-même reçu quelques éléments fortifiés.

- **Vestiges d'un ancien moulin à vent**

Jadis, la commune de Doville comptait trois moulins à vent qui étaient très fréquentés par toute la région, dont celui du Mont de Doville. Cet ancien moulin à vent, construit en 1840, est aujourd'hui réduit à l'état de tour en ruine. Au sommet du Mont, c'est le plus visible de la cinquantaine de moulins qui subsistent dans la Manche.

- **Ancien corps de garde**

Est-ce des vestiges d'un camp romain ou bien plus simplement ne date-t-il que du XVII^e lors de la guerre de Sept ans (1756-1763), époque à laquelle on a construit beaucoup de ces « abris » de guet destinés à surveiller la mer ? Cependant cette construction est appelée communément "le corps de garde romain" !



D'après la revue Vikland, le corps de garde n'a effectivement de romain que le nom, car il est construit exactement dans la forme et selon la manière des multiples corps de garde du XVIII^e siècle qui garnissent nos côtes pendant la guerre de 7 ans. Il est merveilleusement placé pour surveiller aussi bien la mer que les diverses routes de la région et le choix de son emplacement se justifie pleinement.

Il aurait été construit pendant l'Ancien Régime (XVI^e-XVII^e-XVIII^e) et servait de campement aux militaires. Il appartient à l'une des campagnes de constructions destinées à prévenir descentes et coups de mains des anglais.

Sa voute abritait deux pièces : au Nord, le logement des guetteurs, et au Sud, avec cheminée au pignon, la salle de garde proprement dite.

L'édifice fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1992...



• Manoir de la Gauguinerie (XVI^e)

Ce manoir avec sa tour d'escalier de conception unique dans le département présente nombre de détails architecturaux typiques du Nord Cotentin et suffisamment rares pour être remarquables : fenêtre d'angle avec meurtrière, double fenêtre avec trou de fusil, lavabo liturgique, sa tour de flanquement avec ses orifices de tir et à huile bouillante.

Son dernier Ecuyer, protestant de la Religion Prétendue Réformée, fut exécuté en 1597 pour crimes et délits commis sur la puissante Abbaye de Blanchelande qui, en compensation et par ordre du Roi, devint propriétaire des lieux pendant deux cents ans.

Cela ne fit qu'alimenter les contes et légendes qui parcourent ces terres de landes, de bois, de marais et de monts où les guerres de religion, l'histoire, les faits divers et la sorcellerie sont encore présents dans bien des esprits ! Une dépendance aurait servi de léproserie pour l'abbaye de Blanchelande.

Ce petit manoir a été entièrement rénové et couvert en chaume comme il le fut déjà à l'époque de sa construction. Il se loue à la semaine pour des séjours vacances...



• La Cour d'Aisy ()

« Aisy » forme utilisée jusqu'au XV^e siècle, nom de domaine de type gallo-romain...ancien manoir de la seigneurie.

Comme noté plus haut, le fief d'Aisy est issu de la séparation en deux fiefs principaux du domaine de Doville : *fief d'Escaleclif* et *fief d'Aisy*, lui-même composé de 4 fiefs nobles (*la Motte, le Rotours, les Moutiers* ou *les Moutiers*, et *la Cour d'Aisy*).

Le domaine de la Cour d'Aisy fut celui de la famille des Moutiers...

En 1324, on trouve Jean des Moutiers d'Aisie ; en 1444, Thomas des Moutiers d'Aesy ; en 1547, Guillaume des Moutiers, sieur d'Aesy ; en 1595 et 1597, Gilles des Moutiers, écuyer, sieur d'Aesy.

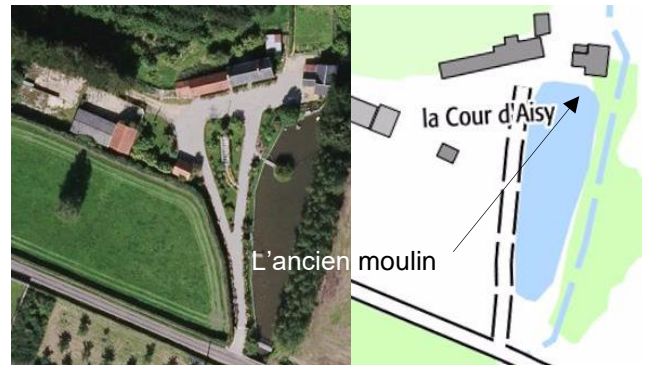
Dans un aveu du 31 janvier 1497, il est indiqué que Gilles des Moutiers, écuyer, tenait le fief terre et sieurie d'Aesy avec les appartenances et dépendances...à cause de Guionne Leport, son épouse.

Il existait dans la paroisse, à la Cour d'Aisy, une chapelle dont Jean des Moutiers avait le patronage, et qui, selon la rédaction du livre blanc, avait été érigée dans la première moitié du XIII^e siècle. Dans le rôle des Chevaliers Bacheliers sous le règne de Charles VI (1368-1422), roi de France de 1380 à 1422, ce Jean des Moutiers, seigneur d'Aisy, comparut avec son père, Jean des Moutiers (époux de Luce de Bricqueville), aîné de sa Maison.

A l'époque de l'édification de l'église, ratifiée par Hugues de Morville, évêque de Coutances de 1208 à 1238, Robert des Moutiers, chevalier, et l'abbaye de Blanchelande transigèrent sur un procès qui avait pour objet le



patronage de l'église de Doville : Robert des Moustiers reconnu à l'abbaye son droit de patronage, parce que l'abbaye lui permettait d'avoir à perpétuité une chapelle dans son manoir de la seigneurie d'Aisy. Il fut stipulé que Robert des Moustiers pourrait augmenter son vivier en empiétant un peu sur le terrain de l'abbaye, sans nuire cependant au moulin qui appartenait au monastère.



La Cour d'Aisy est située sur la D137, à 2 km au nord-est du bourg de Doville, à moins d'1 km du marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie.

L'étang alimenté par une dérivation (ancien bief) du ruisseau du Buisson qui coule à 100 m à l'est (Ce ruisseau se perd non loin de là dans le marais de l'Adriennerie) faisait fonctionner l'ancien moulin.

• La Néhourie ()

Elle fut, il y a bien longtemps, la propriété de la famille Le Mouton, sieurs de Néhou. Les Le Mouton sont originaires de la région de la Haye du Puits. Ils portent « d'argent à 3 gibecières de sable boutonnées et houpées d'or ».

Vers 1492, on trouve Richard le Mouton (né vers 1492), fils de Jean, sieur de La Motte (l'un des 4 fiefs composant le fief d'Aisy) et probablement de sa deuxième épouse. Il épousa Barbe Tostain.

Leur descendance portera le titre sieur de Néhou à Doville Le Mouton, ce qui explique probablement le nom de cette demeure "la Néhourie".

C'est ainsi que leur fils, Eustache Le Mouton, devint sieur de Néhou à Doville et épousa Françoise de la Brosse.

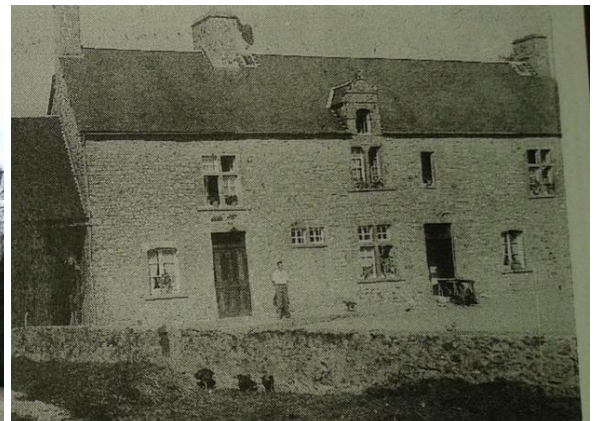


La Néhourie aujourd'hui

La lignée des Le Mouton, sieurs de Néhou à Doville, ira au moins jusqu'à fin du XVIII^e, début du XIX^e siècle: Jean marié avec Jeanne Blanchard, Jean marié avec Renée du Moncel (Sainte-Croix), Pierre marié en 1580 avec Françoise Blians, Eustache, écuyer, marié en 1627 à Barbe Louvel, Jean (né v.1637), écuyer, marié avec Jacqueline Osbert (Brucheville), Nicolas, écuyer, marié en janvier avec Françoise Mahieu (v.1663-1708), fille du seigneur de la Chesnée, Jacques (1694-1761), écuyer, chevalier, aussi sieur de Carnesnil à Besneville, de Seucqueville, de Canville et de Rucqueville, avocat au Parlement, conseiller commissaire du Roi en sa cour des monnaies à Paris, marié en octobre 1732 avec Claude Bréau, Pierre Claude Jacques (1734-av.1815), également seigneur de Saint Germain et de Cauville, avocat au parlement, marié le 13 août 1765 avec Anne Angélique Harmois. Son fils, François René (1768-1815), originaire de la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet en la ville de Paris, est décédé et inhumé à Doville à l'âge de 47 ans, sans prospérité. On ne trouve pas trace de son frère Jacques (né le 17 juillet 1770) et de sa sœur Marie Angélique.



La façade a gardé son aspect originel, avec ses fenêtres à meneaux et en particulier le fronton original de la lucarne.



La Néhourie jadis

Ce nom Néhourie existe dans d'autres communes, à Canville-la-Rocque ou bien encore à Huberville, très probablement, là où cette famille Le Mouton avait des biens.

Cette demeure est située à l'Est du Mont de Doville, au bord de la D337.

Il y a un ouvrage (édité en 2007) sur une autre famille Le Mouton, les Le Mouton de Boisdeffre, dont l'auteur François de Boisdeffre est un descendant. Cette famille du bocage Ornaïs (Sarthe et Orne) aurait-elle un lien avec celle de Doville ? Probablement puisque la Maison Le Mouton, est connue dès le début du XV^e siècle dans le Cotentin, autour de la Haye-du-Puits. Elle a pour origine des commensaux (compagnons de table) des barons de la Haye. Elle a prétendu dès le XVII^e siècle, à une origine commune avec la famille de Mauquenchy que l'on retrouve de 1180 à 1400 environ, à Blainville près de Rouen, et qui prit le surnom de Le Mouton au XVIII^e siècle ... Jean de Mauquenchy (v.1322-1391), dernier de cette maison, sire de Blainville et maréchal de France (guerre de Cent Ans), était appelé aussi Mouton de Blainville.

• Carrière de Doville

La Carrière de Doville est spécialisée dans l'extraction et la transformation de roches massives. Le grès y est très dur.

D'abord carrière communale à ses débuts, elle est louée (en 1850) aux chemins de fer pour la construction de voies des lignes de Carentan – Barneville-Carteret – Coutances – Sottevast.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la carrière approvisionne les chantiers de l'armée alliée, notamment les pistes d'atterrissage et la construction d'hôpitaux. Ce grès est également visible sur les parements des fenêtres, entre autres, dans le centre-ville de la Haye-du-Puits.



En 1950, la carrière est rachetée. Un premier concasseur mécanique est installé. A la base, une quarantaine d'hommes travaillaient à la barre à mine. En 1975, Gilles Neveux en devient le propriétaire. Le processus mécanique est modernisé : camions, pelles et concasseurs entrent en service. La pierre est minée, concassée, criblée. D'une granulométrie variée, le grès deviendra du sable, pour de l'enrobé et du béton, ou l'un des énormes blocs de pierres qui forment les digues et l'enrochement du littoral.

Sa production est passée de 30 000 tonnes à 250 000 tonnes en quelques années.

Elle a été rachetée en 1988 par le groupe COLAS, tout en gardant le nom NEVEUX ET CIE SNC. Depuis, les améliorations du site n'ont pas cessé d'évoluer pour faire face à une demande de matériaux très importants nécessaire à la réalisation de grands projets routiers, mais aussi pour parer à la concurrence impartiale.

Sur le site, la centrale béton de la société CEMEX, construite en 1980, était devenue vétuste. La nouvelle centrale, mise en service en 2016, a été construite en six mois. Selon le directeur de l'Agence Basse-Normandie de Cemex, *cette unité permet de débiter jusqu'à 35 m³ par heure.*



L'ancienne centrale béton



La centrale lors de l'inauguration

Elle est composée de cinq batteries pour permettre de recevoir les granulats, de quatre silos de 80 tonnes.

• Marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie, une réserve naturelle.

Du mont de Doville, on découvre le panorama sur la réserve naturelle des Marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie.

Le marais de la Sangsurière est un vaste territoire (231 ha), propriété indivise des communes de Doville, Saint-Nicolas-de-Pierrepont et Saint-Sauveur-de-Pierrepont.

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, les marais fournissent la pâture pour le bétail, des roseaux pour couvrir les toits, des herbes pour servir de litière, des joncs pour confectionner des liens, de la tourbe et de la

bouse pour se chauffer.

Aujourd'hui, seuls les éleveurs utilisent les ressources des marais considérés comme peu productifs.

Le PNR est le gestionnaire du marais avec la commission syndicale du marais de Sangsurière (gestion agricole).

L'origine du nom Sangsurière : sangsue bien sûr, petites bêtes qui vous collent à la peau pour sucer votre sang, encore nombreuses l'été, paraît-il !

Ce marais et celui de l'Adriennerie (la départementale D900 les séparant), sont classés Réserve naturelle Nationale depuis 1991. Ils sont alimentés par un affluent de la Douve, le *Gorget* ou *Fil de Gorges*, ainsi que par plusieurs petits ruisseaux.



Ce territoire constitue une des dernières tourbières actives de plaine (396 ha). La tourbe, composée de fibres végétales accumulées pendant 10 000 ans peut atteindre dix mètres d'épaisseur. Sa production semble aujourd'hui stoppée, mais l'absence de drainage permet à la tourbière de se maintenir.

L'endroit est prisé par les oiseaux : les 3 uniques couples de busards cendrés de Basse Normandie se reproduisent dans la Sangsurière. 21 espèces d'oiseaux nicheurs y sont recensées sur 35 sur l'ensemble des marais du Cotentin, lieu de migration exceptionnel. Le froid venu, c'est une véritable aubaine pour les oiseaux migrateurs, simple halte ou quartier (courlis cendrés, vanneaux huppés, busard de roseaux et busards cendrés). On y trouve également de nombreux amphibiens tels que grenouille rousse, couleuvre à collier, etc.



Bois-sent-bon



Platanthère à deux feuilles



Busard cendré



Agrion de Mercure

D'autre part, 122 sortes de plantes sont répertoriées dont des plantes carnivores comme la Drosera (petites plantes insectivores) et la Grassette.

On qualifie quelques fois Doville de « Sologne de l'Europe » en raison de la richesse de la flore et de la faune de ses marais.

Cours d'eau

- **Le Gorget** prend sa source à la limite de Canville-la-Rocque et Saint-Lô-d'Ourville. Grossi par de nombreux ruisseau des marais de Sangsurière et de l'Adriennerie, il s'y perd et en ressort sous le nom de **Fil de Gorges**, dont une partie de ses eaux proviennent de la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte, et se jette dans la Douve sur sa rive droite, entre Saint-Sauveur-le-Vicomte et Varenguebec, après un parcours de 15.6 km.

Le nom initial de ce cours d'eau est **le Marais**, d'après la zone des marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie qu'il traverse.

Son appellation actuelle de *Gorget* lui vient du nom d'un ancien hameau de Baudreville, situé entre le Hameau d'Auge et le ruisseau. Ce toponyme, attesté au XVIII^e siècle sous la forme *le Gorget*, résulte de la fixation du patronyme Gorget.

Ce dernier est issu d'un surnom médiéval dérivé de l'ancien français *gorge* « gorge, gosier », pouvant évoquer une capacité



d'absorption plus ou moins développée, ou encore une propension remarquable à donner de la voix, entre autres possibilités.

- **Le Buisson** prend sa source près du hameau du Buisson à Bolleville, où il actionnait en 1837 le moulin du Buisson. Il reçoit à cet endroit les eaux du ruisseau du Moulin, puis celles du ruisseau de Blanchelande à la limite du territoire de Neufmesnil.

Il délimite par la suite Dовille et Varengebec avant de se perdre, comme le Gorget, dans la zone des marais où il se même aux eaux du Fil de Gorges (Gorget).

Le ruisseau du Buisson tient son nom du hameau près duquel il a sa source. Ce hameau est attesté sous la forme *le Buisson* sur la carte de Cassini. A noter qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, ce cours d'eau a porté le nom de *ruisseau de Rambault*.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis.

Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », aucun lavoir n'est repertorié dans la commune de Dовille.

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'unbourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une



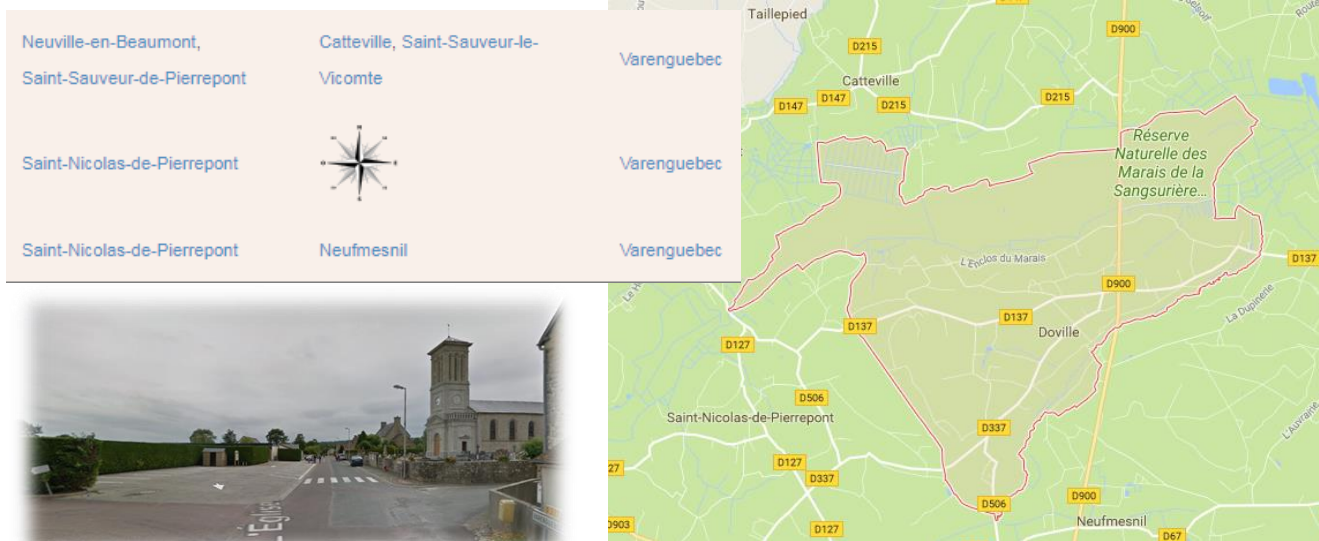
Croix de cimetière



Croix au carrefour D137 et D900

rière.sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Dovoille

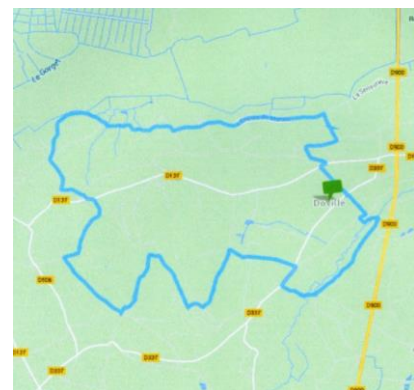
- Circuit proposé par l'OT de La Haye-du-Puits : **le Mont de Dovoille**

Départ : église de Dovoille – Distance : 11.7 km

Sur le mont de Dovoille, où est aménagé un point de vue, parking, espace pique-nique, on découvre, à l'ouest, la mer avec le cap de Carteret et l'île de Jersey et au Nord, les marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie.

Au point culminant du mont, une construction appelée communément "le corps de garde romain" est peut-être une vigie gallo-romaine, après avoir découvert la chapelle ND du Bon Secours (ancienne église Saint Martin).

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides





Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; C.A.U.E. "*les arbres de la Manche*"; CC La Haye du Puits ; DDay Overlord ; Généanet ; Généawiki ; Mémoire vive des convois d'Auschwitz-Birkenau / l'affaire Pican-Cadras-Politzer ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts de Doville ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France ; PNR des Marais du Cotentin et de Bessin "*Sur les chemins de la Sangsurière et de l'Adriennerie*";

Ouvrages & documents : "*601 communes et lieux de vie de la Manche*" de René Gautier (2014) ; Documents de l'OT La Haye du Puits ; "*le château et les seigneurs de La Haye du Puits*" de Michel Pinel,

Remerciements à : personnel de l'Office de Tourisme de La Haye du Puits ;